

Minino Garay



Booking

accès 
www.accesconcert.com

Olivier Casays / o.casays@accesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.accesconcert.com

« Asado »

Nouvel album, 14 octobre 2013

“Asado” est le 5ème album de l’artiste et grand percussionniste argentin, Minino Garay.

Après avoir exploré dans ses quatre premiers albums tous les registres de la musique latino américaine puis flirté avec le jazz, dans ce nouvel opus, Minino Garay rend hommage à l’Argentine et plus particulièrement à Cordoba, sa ville natale.

Pour ce musicien argentin, français d’adoption depuis 25 ans, le temps était venu de replonger aux sources de la musique de Cordoba avec son cuarteto* traditionnel et d’honorer ses racines argentines.

Ainsi est né “Asado”, du nom d’un plat typiquement argentin, barbecue de viandes grillées, véritable institution populaire qui sait réunir en toutes circonstances, familles et amis dans la joie et en musique.

A l’instar de ce plat argentin, “Asado” est un album festif, chaleureux et tellement vivant, qu’il fait danser l’âme de Cordoba au-delà de l’Argentine.

“Asado” est incontestablement l’album le plus connecté aux racines de Minino Garay, et celui qui exprime le plus fidèlement sa personnalité puissante, sa générosité contagieuse et son charisme légendaire !

Minino a souhaité, pour l’écriture et la composition, collaborer avec des artistes argentins et plus particulièrement de Cordoba pour que l’album prenne corps dans le folklore local.

Sans doute pressentait-il que sa maîtrise redoutable des compositions et des arrangements en ferait un album audacieux et singulier, résolument moderne, à l’image de son éclatante folie musicale.

Avec “Asado”, tel un alchimiste qui revisiterait son histoire, Minino Garay a su transmuter tous les ingrédients du cuarteto, en y mêlant cumbia*, candombe*, et tunga tunga*... pour livrer une œuvre intemporelle et universelle à l’image de son insatiable créativité et de son désir de métissage.

Et tous ceux qui ont eu la chance de découvrir sur scène, la voix puissante et l’énergie de Minino, comprendront que les concerts de la tournée “Asado” promettent d’être passionnés et contagieusement dansants !

* Le Cuarteto est une musique populaire née à Cordoba (héritage du pasodoble et de la tarantela) et jouée par des formations en quartet, violon, piano accordéon et basse.

* La cumbia : est un genre musical et une danse nés au XVIIe siècle en Colombie. Une variante migra vers le Panama, l’autre vers Cuba. La cumbia s’est répandue en Amérique du Sud, particulièrement en Bolivie, au Pérou et récemment en Argentine où elle s’est mélangée aux musiques locales.

* Le Candombe : est un genre musical développé dans la région de l’Uruguay. Le Candombe est essentiellement l’expression de la communauté noire de Montevideo en Uruguay mais on le retrouve parfois en Argentine. Il se joue traditionnellement sur trois tamborilles (tambours), en formation déambulatoire.

* Le Tunga tunga est l’appellation populaire du Cuarteto.

Des artistes d'exception ! Pour Minino, la musique passe inlassablement par des rencontres humaines et l'ouverture à des cultures musicales venues d'ailleurs.

Natacha Atlas, Jairo, Magic Malik, Majid Bekkas, Pajaro Cazani, Walter Chino Laborde (Fernandez Fierro), Lionel Suarez, Marc Berthoumieux sont venus rejoindre l'aventure d'Asado.

Tous les invités de l'album : Natacha Atlas, Sergio "Chico" Bazan, Majid Bekkas, Paola Bernal, Marc Berthoumieux, Lula Bertoldi, Pajaro Canzani, Zurdo Castagno, Lito Epumer, Daniel Franco, Mintcho Garrammone, Hector Gomez, Facundo Guevara, Esteban Gutierrez, Jairo, Kevin Johansen, Gabriel "Corto" Juncos, Walter Chino Laborde (Fernandez Fierro), Olivier Louvel, Magic Malik, Jenny Nager, Zé Luis Nascimento, Flaco Pailos, Cuchu Pillado, Chango Spasiuk, Lionel Suarez, Mutty Torezani

BIOGRAPHIE

Minino a tout juste 7 ans quand il découvre à Cordoba le folklore argentin, en fréquentant les grands bals populaires et concerts que son oncle est un des premiers à produire.

C'est là qu'il fait la connaissance pour la première fois de toute la douleur et la ferveur du peuple argentin !

En coulisses, c'est aussi l'occasion pour lui de toucher aux percussions : sa passion est née. Il apprend et perfectionne la technique au conservatoire de Cordoba auprès de Eleuterio Ocampo, une éminence dans son pays.

Pourtant, quelques années plus tard, alors qu'il a choisi d'en faire son métier, il réalise que le contexte argentin ne lui permettra pas d'assouvir toutes ses pulsions musicales et son désir de métissage. Aussi, à la fin des années 80, en pleine émergence de la "world music" il décide de poser ses valises à Paris et tout s'enchaîne très vite pour lui. Il a été repéré pour sa "touche" argentine, et multiplie les collaborations avec le milieu du jazz et de la world music (Dee Dee Bridgewater, Michel Portal, Richard Bona...), et avec tous les musiciens argentins expatriés (Raul Barbosa, Tata Cedron, Gustavo Beytelmann, Juanjo Mosalini)...

En 2002, il sort "Les tambours du sud", son premier album personnel dans lequel sa personnalité de fédérateur-né se révèle. Minino Garay est un enfant du folklore qui aime s'entourer, comme son oncle autrefois, de nombreux musiciens : "j'aime le pouvoir de la masse sur scène et l'effet sonore que cela produit". Minino a l'art de choisir chaque musicien pour son talent singulier de manière à dessiner une partition du "folklore made in Minino", nourrie de toutes les couleurs musicales du monde qu'elles soient latines, africaines, jazzy ou rock.

Mais le folklore, comme le fait remarquer le musicien de Tango Gustavo Beytelmann (Astor Piazzolla, Gotan Project), répond aussi au besoin de "donner des réponses à l'absurdité du monde". Minino Garay honore cette promesse en scandant, à travers les paroles de ses chansons, toutes les désillusions qui traversent l'Argentine mais qui sont aussi universelles. Minino se révolte, s'insurge... Et pour s'apaiser, il partage des réponses musicales nées de ses rencontres avec d'autres cultures et inspirées de la nostalgie de son pays. Une distance avec l'Argentine qui le déracine mais qui l'enracine chaque jour un peu plus comme un citoyen-musicien du monde.

Il accompagne sur scène et en studio des artistes internationaux de l'univers du jazz, de la variété ou encore de la world musique tels que :

Dee Dee Bridgewater, Baptiste Trotignon, Jacky Terrasson, Richard Bona, Michel Portal, André Ceccarelli, Stefano Di Battista, Marc Berthoumieux, Daniel Mille, Christophe, Nicolle Croisille, Agnès Jaoui, Cheikh Ti Diane Seck, Sylvain Luc, Nice Jazz Orchestra, Pierre Bertrand, Gotan Project, Michel Legrand...

Garay-Trotignon : une joyeuse complicité

Dimanche, 09 Novembre 2014 11:40 | Écrit par François-René Simon

L'un fait semblant d'être clown, l'autre fait semblant d'être sévère. En réalité, le percussionniste argentin et le pianiste français s'entendent comme larrons en foire, avec un sens inné du spectacle, naturel, spontané, sans esbroufe. Musique sans frontières et plaisir communicatif garantis.

Minino Garay-Baptiste Trotignon

Samedi 8 novembre 2014, Eymet (24), le Château.

Minino Garay (perc, voc), Baptiste Trotignon (p, voc).

Il joue de tout, **Minino Garay**, aux percussions. Ou plutôt il a ses percussions : une caisse claire très plate, une membrane peut-être électronique, une toute, mais vraiment toute petite cymbale, des balais on dirait des pinceaux, du triangle, du *cajón* péruvien, des mains, des claquements de doigts, du thorax et du ventre. Et j'allais oublier les pieds ! C'est dire que cet Argentin assure le spectacle, surtout quand il démarre le concert en dégrafant sa chemise, au grand bonheur stupéfait de ces dames, et de marteler ses abdos avec une dextérité savante et de les compléter par des bruits de bouche. Et puis, avec son petit chapeau, ses lunettes cerclées, ses cheveux jusqu'à l'épaule (au moins), sa barbe proprette donnant sur la clairière d'un sourire quasi permanent, il n'engendre pas la mélancolie, Minino Garay. Cerise sur le gosier : une voix bien timbrée, grave, chaleureuse, avec un délicieux accent hispanique. Public nombreux (près de cent personnes !) et forcément tout de suite conquis. A ses côtés, **Baptiste Trotignon** a l'air d'un enfant sage, un premier prix de conservatoire tout de noir vêtu. En réalité, il cache bien son jeu, au moins au début, avant que son humour et des petites saillies çà et là à l'endroit de son compère ne confirment une complicité bien établie. Le mot se rapporte aussi à leur musique, sinuant à travers continents et répertoire plus près de la chanson (un des derniers albums de Baptiste Trotignon s'appelle "Song Song Song") et du tango que du jazz proprement dit, mais on sait que les frontières stylistiques sont de plus en plus poreuses. Ce fut donc une soirée passée sous le signe de la sincérité et du plaisir, cette espèce de confluence entre le corps et l'esprit, body and soul, avec des envolées pianistiques ébouriffantes et des fins de morceaux au couperet. Trotignon démultiplie l'espace rythmique, y glisse parfois furtivement l'ombre d'une référence (*Trinkle Trinkle*), dégaines des salves de phrases à tir continu, y insère des notes bleues dans des vapeurs raveliennes, insiste sur le registre grave, privilégie le jeu percussif. Mino Garay connaît par cœur le vocabulaire de son partenaire et il n'y a aucun raté dans leur duo, y compris quand le tempo se débride. On aurait dit deux enfants jouant, se jouant l'un l'autre et se jouant de tout. En réalité, il faut beaucoup de science pour en arriver là. Bon, on aurait aimé un peu plus d'Amérique du nord, mais c'est là une affaire de goût personnel. Il y en aura sûrement un de ces concerts prochains, on peut faire confiance à Laurent Pasquon et à son équipe de Maquiz'Art. Demeure l'esprit festif d'une soirée qui aura célébré la musique comme joie de créer, d'improviser, de vivre en un mot. Et c'est à peine si on s'est aperçu que quasiment deux heures venaient de s'écouler.

Share   Tweet 0

Connectez-vous ou inscrivez-vous pour ajouter un commentaire

1 Commentaire

garay rouvre le bal de rue argentin

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ 14 JANVIER 2014 À 17:06



Minino Garay, vendredi à Paris. Pendant sa tournée française, il jouera notamment avec Jacky Terrasson et Baptiste Trotignon. (Photo Marion Gambin)

WORLD Le percussionniste de jazz réhabilite le cuarteto, musique populaire dansée de son pays.

Nos lecteurs s'en souviennent peut-être, dans Libération du 14 mars 2002, Minino Garay confiait : «*Le cuarteto fait partie de mon héritage, j'y viendrai un jour.*» L'attente est terminée. Avec son disque *Asado*, paru en novembre, le plus célèbre des percussionnistes argentins revisite la musique qui a bercé son adolescence à Córdoba, la deuxième ville de son pays. Il explique : «*Les immigrés italiens et espagnols organisaient leurs bals, les uns dansaient la tarentelle, les autres le paso doble. Un jour, ils se sont mélangés, de même que leurs musiques. Le cuarteto vient de là.*»

Appelé aussi *tunga-tunga*, le cuarteto est né le 4 juin 1943, jour où le Cuarteto Leo joue pour la première fois cette nouveauté sur les ondes d'une radio locale. «*A l'origine*, poursuit le musicien, *il y a l'idée d'une pianiste, Leonor Marzano, qui joue la ligne de basse au piano en accentuant le premier temps.*» Le Cuarteto Leo (accordéon, basse, batterie, piano et chant) gagnera une popularité nationale dans les années 60, entraînant dans son sillage remuant des dizaines de groupes.

Le producteur Ranulfo Taboada crée ensuite le premier groupe entièrement féminin, Las Chichi, et touche le jackpot. Plusieurs chansons sont composées par la sœur du producteur, Nury Taboada, la mère de Minino. Qui lui-même s'engage dans le tunga-tunga dès l'enfance : «*Entre 13 et 17 ans, presque chaque week-end, je jouais la batterie et les timbales dans des groupes de cuarteto. Nous partions le vendredi, retour le dimanche. Les formations étaient très jeunes, les chanteurs avaient 16 ans, mais des adultes veillaient sur nous.*»

Test. De la part d'un artiste qui s'est fait un nom dans le milieu du jazz, proposer un disque de musique à guincher est un

geste insolite, et même risqué. *«Je le revendique, assure Garay. Quand je joue avec Dee Dee Bridgewater, Baptiste Trotignon ou Jacky Terrasson, j'apporte des couleurs argentines, des choses de chez moi. J'ai introduit en France le bombo legüero, le tambour des campagnes, j'ai contribué à populariser le cajón péruvien. Avec ce disque, je veux faire entrer le cuarteto dans le concert de la world music.»*

Et le public qui s'attend à du jazz, comment réagit-il ? *«Incroyablement bien, assure l'Argentin barbu. Nous avons fait le test en juillet, avant la sortie du disque, au festival de jazz de Saint-Emilion, en Gironde, et ça s'est très bien passé. Nous avons commencé avec Indifférence, de Tony Muréna, un classique du musette, joué à l'accordéon par Christophe Lampidecchia, car la java et le cuarteto ont beaucoup en commun. Que le public danse, est-ce si extraordinaire ? Le jazz a été pendant longtemps une musique de danse, avec le jive ou le lindy hop.»*

Finalement, les plus difficiles à convaincre ont été les musiciens du groupe, même les Argentins. Minino Garay s'en amuse : *«Quand j'ai montré les morceaux à mon pianiste, Lalo Zanelli, qui a parcouru la planète avec Gotan Project, il a été effaré : "Je ne fais que ça, la même basse sur tout le morceau ?" Eh oui. Mais dans un concert, nous jouons bien sûr des trucs très différents.»*

Défi. En septembre, Minino Garay a emmené ses musiciens en tournée en Argentine. Où le cuarteto reste une musique très écoutée dans les classes populaires. Le chanteur de Córdoba Carlos «La Mona» Jiménez est une idole nationale. Son principal rival, Rodrigo, alias «El Potro» («l'étalon»), est mort à 27 ans, en 2002, dans un accident de la route. Mais le cuarteto qui se joue aujourd'hui a peu à voir avec celui de Minino. *«Sa spécificité européenne s'est diluée dans les rythmes caribéens, déplore-t-il, avec la rythmique du merengue dominicain qui a tout envahi.»* C'est son autre défi : réhabiliter cette musique souvent méprisée, en hommage à son oncle producteur, récemment disparu, et à qui *Asado* est dédié.

Aux côtés de nombreux invités du disque (le chanteur de rock Kevin Johansen, le «Dylan argentin» León Gieco), on retrouve une vieille connaissance : Mario Rubén González, connu en France sous le pseudo de Jairo. Comme Minino, il est de Córdoba. *«L'inviter sur mon disque est une forme de remerciement, il a été le premier artiste que j'ai rencontré quand j'ai débarqué en France, il y a vingt-cinq ans. Il m'a parrainé, avec quelques autres musiciens. Jairo a abandonné sa carrière de chanteur de charme en France pour rentrer en Argentine et se consacrer à ce qu'il aime vraiment : la chanson traditionnelle. Je l'admire pour ça.»*

Minino Garay remplacera-t-il le beau ténébreux Jairo dans le cœur du public hexagonal ? Samedi, il passait en prime time sur France 2 dans l'émission *les Années bonheur* de Patrick Sébastien. Avec sa savoureuse version cuarteto des *Yeux revolver* de Marc Lavoine.

François-Xavier GOMEZ

Minino Garay CD : *Asado* (L'Autre Distribution). En concert avec les Tambours du Sud, ce soir à 21 heures au Réservoir, 16, rue de la Forge-Royale (75011). Rens. : 01 43 56 39 60 ou www.reservoirclub.com. Puis avec Jacky Terrasson (piano) vendredi à Nantes (44), et le 22 à Aix-en-Provence (13). Avec le Baptiste Trotignon Sextet, le 24 à Sceaux (92), le 25 à Levallois-Perret (92), le 31 à Viviers (07), le 1^{er} février à Annonay (07), le 8 à Mandelieu (06).

MININO GARAY ET LES TAMBOURS

DU SUD

MONDE

EN TOURNÉE

fff

Pendant que l'accordéoniste joue un air musette, les autres musiciens montent à leur tour sur scène, un à un, après avoir esquissé quelques pas de danse en couple au milieu du public : bienvenue au bal de Minino Garay, un toqué de percussions chez qui gouaille latine et bonne franquette ont toujours fait bon ménage. D'emblée, l'Argentin donne la tonalité populaire de son nouveau répertoire (le disque *Asado*), qui le ramène vers les rythmes de Córdoba, sa ville natale, et le guincheur *cuarteto*, métissage de la tarentelle et du paso-doble. Entre chaque chanson, travaillée dans l'allégresse et l'énergie rock plus que dans la joliesse, le géant barbu à l'humour gaillard débite des blagues (les hispanophones sont hilares) et fait le pitre (il se renifle les aisselles), singeant les chauvins de Paris et de Buenos Aires. Mais, du côté des tambours et de la batterie, ça ne plaisante pas : ça groove, ça cavale même, dans une déferlante imparable de battements frénétiques qui font monter une fièvre très sambiste. – **Anne Berthod**

Minino Garay rend hommage au cuarteto, la musique de Córdoba

Publié le 28/11/2013 à 09H04



Le percussionniste argentin Minino Garay © Patricia de Gorostarzu

Percussionniste argentin établi à Paris depuis 25 ans, baroudeur incontournable des scènes jazz, latino et world, Minino Garay a sorti en octobre son 5e album, "Asado". Il y célèbre le folklore de son pays, l'Argentine, et surtout de sa ville natale, Córdoba. Bête de scène au charisme ravageur, il se produit vendredi soir à Paris, au Studio de L'Ermitage.

Le public français connaît Minino Garay comme percussionniste associé à des artistes tels que [Baptiste Trotignon](#), [Laurent de Wilde](#) ou [Jacky Terrasson](#), en passant par Dee Dee Bridgewater ou [Richard Bona](#). Sur scène, le musicien argentin dégage un charisme, une force et une malice irrésistibles. Un authentique show à lui seul.

En 2011, le percussionniste s'est mué en jazzman le temps d'un disque très personnel, « Gabriel » (2011, Naïve). Et voilà qu'avec « Asado », son cinquième album sorti mi-octobre, les amateurs de jazz peuvent découvrir une facette du musicien qu'ils ne connaissaient pas forcément : celle d'un chanteur-slammeur au timbre grave et au phrasé teinté d'ironie, tel qu'il s'exprimait déjà dans ses premiers disques.

La vidéo de présentation de l'album "Asado" de Minino Garay et des Tambours du Sud, sorti le 14 octobre 2013

De nombreux invités sur son album

Distribué par le label L'Autre Distribution, « Asado » (du nom d'un festin de viandes grillées) rend hommage aux musiques populaires argentines, à commencer par le cuarteto, une tradition originaire de la ville natale de Minino Garay, Córdoba. Un album chantant et festif, qui n'en est pas moins ponctué de quelques textes à forte dimension sociale. Le percussionniste, qui signe ou cosigne la plupart des compositions du disque, l'a enregistré à Córdoba avec des spécialistes du cuarteto. Il a invité par ailleurs de nombreux artistes, parmi lesquels les jazzmen [Magik Malik](#), [Pierre Bertrand](#) ou [Marc Berthoumieux](#), la chanteuse [Natacha Atlas](#), mais aussi [Jairo](#), chanteur argentin populaire en France dans les années 70 et 80.



Minino Garay à Paris, le 25 novembre 2013 © Annie Yanbékian

La rencontre

Lundi 25 novembre 2013. C'est un Minino Garay très enrhumé qui vous reçoit dans son appartement parisien. Devant un maté bien chaud, il évoque avec conviction la musique du cuarteto, méconnue en dehors de l'Argentine - ce qui le désole, et évoque au passage le regard qu'il porte sur son pays d'origine.

- **Culturebox : le public français, notamment amateur de jazz, vous connaît surtout comme percussionniste et jazzman. Voilà qu'on vous découvre chanteur, un exercice auquel vous vous livriez sur vos premiers disques...**

- Minino Garay : On va dire que je le suis devenu à force de vouloir dire certaines choses que les autres n'ont pas dites. C'est une façon de chanter-parler à ma manière, que j'ai pas mal développée. En tant que percussionniste, j'utilise évidemment le rythme pour placer les textes d'une certaine manière. Parfois on me demande de le faire pour d'autres.

- **Cela va faire 25 ans que vous vivez en France (depuis 1989). Votre nouveau disque « Asado » était-il l'occasion de faire un clin d'œil à votre pays d'origine à l'occasion de cet anniversaire ?**

- Exactement. Et c'est aussi lié au décès de mon oncle, le frère de ma mère, qui était producteur dans le domaine du cuarteto, cette musique populaire de Córdoba.

- **Pouvez-vous nous présenter le cuarteto ?**

- C'est un mélange de paso doble (musique d'origine espagnole, ndlr) et de tarentelle (d'origine italienne) qui se joue typiquement à Córdoba. Une musique d'immigrants. Ça existe depuis les années 1940. Au début, ce terme était seulement le nom de la formation de quartette. Par la suite, le nom est resté mais cette musique peut se pratiquer avec des orchestres comprenant beaucoup de cuivres. Vers les années 90, elle s'est mélangée avec le merengue de Saint-Domingue, c'est parti dans un truc plus latino que je n'aime pas du tout... C'est pourquoi j'ai voulu faire un disque de cuarteto tel qu'on le jouait dans les années 70, avec le piano, la basse, l'accordéon, ainsi qu'un rythme continu qui vous martèle - même si je propose des arrangements différents et des mélanges avec d'autres musiques. Le cuarteto, c'est un texte assez simple, populaire, mais avec un savoir-dire d'humeurs, d'amour... Aujourd'hui, les textes s'écrivent plus à la manière de ce qui se fait dans le rap. Ils sont plus durs et incluent des thèmes de société.

Minino Garay : "Taquirari", pour Radio Madre, avec Alvaro Torres (piano, voix), Zurdo Castagno (guitare), Gabriel Juncos (flûte), Mutty Torezani (voix) - 25 août 2013

- **Parlez-nous de votre oncle, Ranulfo Taborda, et de son rôle dans cette musique.**

- Producteur, il créait et lançait des orchestres. Il a participé à la création des concepts musicaux. C'est l'un des personnages qui ont influencé la façon de jouer cette musique juste avant la dictature. Sous le régime militaire, le cuarteto a été interdit pendant environ deux ans. Le rythme de cette musique était interdit parce qu'il pouvait réunir beaucoup de monde ! Or, rien ne peut stopper la culture d'un pays. Mon oncle est mort il y a environ deux ans. Il me demandait : « Quand vas-tu remettre à jouer les musiques avec lesquelles tu as débuté ? » Je lui répondais : « Ça va venir... » J'avais laissé plein de choses derrière moi. J'ai voulu revenir vers cette musique populaire et laisser de côté les clichés qui s'y rattachaient. En me disant que les gens vous acceptent comme vous êtes, comme un mélange de plein de trucs ! Je ne me limite à rien. Cet album a été fait en pensant à ces musiques de bal populaire, de fête, avec l'idée de voir les choses d'une autre manière. C'est pour ça que je suis allé le réaliser en Argentine.

- Né à Córdoba, le cuarteto s'est-il répandu dans d'autres villes d'Argentine ?

- Cette musique est devenue très populaire au fil des ans. Elle le demeure aujourd'hui. Il y a des milliers et des milliers de personnes qui la dansent en Argentine. C'est la musique la plus dansée dans le pays. Mais elle n'est pas vraiment rentrée à Buenos Aires, ou seulement quelquefois, par l'intermédiaire de deux ou trois personnalités. C'est pourquoi cette musique n'a pas pu s'inclure parmi les musiques du monde. Quand on parle de tango, tout le monde sait que son origine est l'Argentine, et en quoi cela consiste. Mais quand on parle de cuarteto, de « tunga-tunga » (le surnom populaire de cette musique, ndlr), personne ne sait d'où ça vient, en dehors du pays. C'est pourquoi j'ai voulu lui donner une visibilité différente.

Minino Garay : "Tunga-Tunga en

Buenos Aires" (Canzani/Garay) - 2013

- Outre le cuarteto, le disque « Asado » comporte d'autres genres musicaux. Pouvez-vous nous les décrire ?

- Le morceau d'ouverture « Taquirari » débute par un genre de hip-hop et se transforme en cuarteto. J'utilise le mot « Taquirari » mais je n'utilise pas vraiment le rythme d'origine bolivienne auquel ce titre se rapporte, c'est juste parce que ça sonne bien ! On trouve aussi du candombe dans les chansons « Pueblo alegre » et « Quiero ver el sol », où j'utilise les trois tambours uruguayens - piano, repique, chico - associés à ce genre musical. Ils se jouent avec la main et une baguette. C'est la partie très afro-sud-américaine de Rio La Plata. J'utilise aussi le rythme de cumbia qui s'est développé en Argentine d'une manière un peu hybride, éloignée de la façon traditionnelle dont on la joue en Colombie ou en Bolivie. Cette cumbia, plus citadine, s'est ancrée dans la musique populaire depuis des années.

- Dans votre disque, vous avez associé ces traditions avec des musiques et des genres très différents, comme en atteste la présence d'invités comme Natacha Atlas ou Magic Malik.

- « Flor de Esguince » est la reprise d'un morceau de Magic Malik que l'on avait enregistré ensemble, avec [Jaime Torres](#), en 2008 dans un album commun, « Altiplano ». C'est un morceau qui possède une métrique pas très courante, à quinze temps. Je l'ai réarrangé de façon plus populaire, afin que les gens puissent le danser. Le texte est assez rigolo (« Je suis comme ça, je joue tout à quinze temps... »), avec l'expression « culiau », c'est-à-dire « enc... » que l'on emploie à tout bout de champ à Córdoba ! J'ai aussi repris le même titre dans l'album précédent, « Gabriel », avec un esprit plus jazz, j'aime bien faire ça.

- Certains textes du disque sont assez engagés, comme « Nada le pido a Dios »...

- C'est un texte que j'ai écrit en allusion à une chanson très connue, « Sólo le pido a Dios », de León Gieco, qui est le Bob Dylan argentin. Il a écrit cet hymne dans les années 70-80, et la chanson a été chantée devant le pape Jean-Paul II. Moi, j'ai été élevé dans un certain anticléricalisme. Un jour, je me suis amusé à écrire « Je ne demande rien à Dieu, Leon lui a déjà demandé et rien ne s'est produit ! » Cela fait rire tout le monde et en Argentine, ça prend une ampleur complètement différente. Tout le texte reprend la chanson de Gieco, mais à l'envers...

Minino Garay : "Nada le pido a

Dios" en concert à Mar del Plata en septembre 2013 (vidéo amateur)

Il y a aussi « Pueblo alegre », l'un des trois titres signés par Mutty Torezani avec « Quiero ver el sol », l'histoire d'un mec en prison, et « Ella nacio de su tumba ». C'est le texte le plus fort, d'une grande beauté, car il parle de cette jeune femme agressée à Ciudad Juárez (ville du Mexique où des milliers de femmes ont été assassinées, ndlr), Eva, que ses agresseurs, la donnant pour morte, ont enterrée vivante et qui a pu s'en sortir par miracle. C'est une histoire survenue il y a

plusieurs années. Jusque-là, je n'ai jamais joué ce morceau en concert. Dans le disque, c'est Jairo et Natacha Atlas qui chantent.

- Quel regard portez-vous aujourd'hui sur l'Argentine, un quart de siècle après votre départ ?

- Un regard d'impuissance. C'est un pays magnifique, dirigé parfois par des gens complètement corrompus. Ça fait de la peine. Mais j'ai de la peine pour la France aussi, dirigée par des incapables, même si le peuple français est beaucoup plus difficile à gouverner que le peuple argentin. Quelque part, le peuple argentin est plus soumis. Alors que le peuple français, vous ne pouvez pas le soumettre facilement, car il y a quand même une longue histoire derrière. J'aimerais que le peuple argentin soit beaucoup plus révolté !

(Propos recueillis par A.Y.)



Minino Garay © Patricia de Gorostarzu

> Minino Garay et les Tambours du Sud en concert à Paris

Studio de l'Ermitage

Vendredi 29 novembre 2013, 20H30

Les infos [ici](#)

Minino Garay : batterie, percussions

Julio Arcala : guitare, voix

Noelia Tomassi : voix

Eddy Tomassi : percussions, cajón

Leandro Guffanti : saxophone

Christophe Lampidecchia : accordéon

Lalo Zanelli : piano

Fabrizio Fenoglietto : basse

> Le 11 janvier 2014 sur France 2, Minino Garay interprétera "Les Yeux Revolver" de [Marc Lavoine](#) dans l'émission de [Patrick Sébastien](#) "Les Années bonheur".

> Le 15 janvier 2014, il jouera au [Réservoir](#), à Paris

L'Asado servi hot par Minino

Vendredi, 08 Novembre 2013 16:36 | Écrit par Robert Latxague

« J'ai voulu rassembler dans cet album une valise d'airs et de chansons de notre culture populaire. Celles que l'on peut rencontrer lorsqu'on voyage à travers toute l'Argentine. Histoire de les faire connaître, diffuser et aimer auprès du plus large public possible »

Minino Garay y los Tambores del sur

Minino Garay (dm, percussions, voc) Pajaro Canzani (g, voc) Lalo Zanelli (p, voc) Fabrizio Fenoglio (b, voc), Eddy Tomassi (cajon, perc, voc) Leandro Guffanti (ts) Miguel Ballumbrosio (perc, voc) Christophe Lampidecchia (accord, voc)

Studio l'Ermitage, Paris, 5 novembre

Il faut prendre le kaléidoscope de musiques collectées par **Minino Garay** pour ce qu'elles sont. Enregistrées sur un disque comme vécues en live, elles doivent s'apprécier à l'horizon de la dimension géographique d'un territoire tenant plus du continent que d'un simple pays. D'où sans doute l'étendue du spectre des rythmes et mélodies (Cuarteto, Tunga, Chacarrera, Candombe, Cumbia) mis en forme avec une patte très personnelle « **Minino** est un type bourré d'une énergie incroyable confesse au micro le guitariste **Pajaro Canzani** qui l'a vu débiter à Paris il y a vingt cinq ans. Le percussionniste que l'on a connu accompagnateur zélé aux côtés de **Dee Dee Bridgewater, Jacky Terrasson, Julien Lourau ou Magic Malik** se révèle sur scène un vrai transformiste dans son costume de leader : bateleur, raconteur d'histoires, crooner, provocateur. Sauf que chantant assis derrière une batterie il assure sans faille dans les deux métiers à la fois. Sous son impulsion et portées par l'orchestre les thèmes voyagent en instantané vers le mouvement de danses naturelles, mues par autant de vibrations et autres effets mécaniques (Tunga tunga en Buenos Aires, Tobogan de la vida) Les lignes musicales ainsi exposées procèdent d'un feeling multicolore -pour reprendre une formule d'**Eddy Louiss**, autre expert en rythmes- métissé d'Europe d'Amérique et même d'Afrique. Soient les différentes empreintes d'une histoire culturelle propre à ce pays d'immigrants « Oui, l'Argentine vécue comme le plus européen des pays d'Amérique latine a mis du temps à reconnaître dans sa culture les traces des musiques noires... » **Minino Garay**, dans son expertise du tambour conjugué au pluriel se plaît à restituer la complexité du beat africain. Un thème comme Pueblo Alegre unissant ses six tambours lâchés en simultané avec l'aide de trois tambouyés uruguayens invite à magnifier l'effet de polyrythmie. Le maestro de Cordoba, toujours facétieux, volontiers provoc en profite au passage pour déclencher puis guider une vertigineuse accélération du tempo. Histoire sans doute de faire perdre son latin au public de danseurs improvisés qui tentent de suivre le rythme coûte que coûte. Au final, sous une telle poussée l'Ermitage abasourdi s'en trouve KO debout, comme saoulé de coups. **Minino**, sourire carnassier des habitués de l'Asado (plat national de grillades) applaudit l'audience, ravi...

Robert Latxague

Concerts : Studio de l'Ermitage, Paris15, 29 novembre

CD : Asado, Zingana Prod /L'autre Distribution

Minino Garay & les Tambours du Sud

Le 5 nov., 20h30, Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 20^e, 01 44 62 02 86. (10€).

T Sur le disque *Asado*, les tribulations iconoclastes de ce toqué des percus le ramènent du côté de Córdoba, sa ville natale, pour un hommage festif et bouillant au *cuarteto* argentin, quelque part entre tarentelle fiévreuse et paso-doble, avec télescopage bouillant de *cumbia* et de *candombe*.

MININO GARAY : Asado (L'Autre Distribution) ★★☆☆☆



Le percussionniste et chanteur argentin nous revient avec un hommage musical festif à sa ville natale. Renouant avec les rythmes traditionnels de la cumbia, du candombe et de la tunga tunga, «Asado» nous rend compte du métissage qu'a connu Cordoba depuis les années 60. Minino Garay l'a enregistré avec ses musiciens de «Los Tambores Del Sur» entre Buenos Aires et Paris. La tunga tunga ou cuarteto, qui se joue avec un piano, des cuivres et un accordéon, est un style très populaire hérité de la tarantelle italienne et du paso doble espagnol. L'artiste se le réapproprie en y mêlant son grain de folie et de modernité. Il s'est entouré pour l'occasion d'une pléiade d'artistes de tous horizons, parmi lesquels on retrouve la chanteuse égyptienne Natasha Atlas ou le flutiste parisien Magic Malik.

⇒ **Nicolas Hillali**

→ *Minino Garay*

Minino Garay est un homme occupé. Toutefois, entre deux concerts de son ensemble rythmique Frapadingos et d'une multitude de sessions pour des artistes de dimension internationale, comme Gotan Project, Michel Legrand ou Cheikh Tidiane Seck, le fantasque percussionniste argentin a tout de même trouvé le temps nécessaire à l'enregistrement de son cinquième album studio. Un disque à son image, enthousiaste et chaleureux. Véritable tour d'horizon des folklores argentins, *Asado* nous entraîne dans une farandole de rythmes et d'harmonies survitaminées, comme sur l'extatique *Ella nació de su tumba* ou le plus nostalgique *Tabogán de la vida*. La présence d'invités prestigieux, comme le capverdien Zé Luis, la chanteuse Natacha Atlas ou le flutiste Magic Malik apporte du corps à ce disque festif et ensoleillé. En *live* les 5, 15 et 29 novembre au Studio de l'Ermitage !

[ASADO]

Zingana Production /
L'Autre Distribution



■ **FESTIF & JAZZ**
MININO GARAY Y LOS
TAMBORES DEL SUR

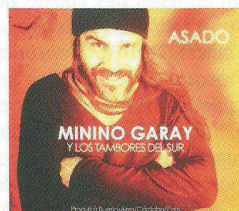
🎵🎵 **ASADO**

(Réf. : ZINGO26 – Zingana
Production – L'autre distribution
– Octobre 2013)

Comme si les sept instrumentistes
composant *Los tambores del*
sur ne suffisaient pas, ce ne

sont pas moins de trente-trois musiciens et chanteurs qui sont venus prêter main forte, pour ce nouvel album intitulé *Asado*, au percussionniste argentin Minino Garay ! Après avoir exploré dans ses précédents enregistrements tous les registres de la musique latino-américaine, puis flirté avec le jazz, il rend hommage, avec ce cinquième opus, à l'Argentine et plus particulièrement à Cordoba, sa ville natale. Pour ce musicien argentin, français d'adoption depuis vingt-cinq ans, le temps était venu de replonger

populaires et concerts que son oncle est un des premiers à produire. En coulisses, il peut toucher aux percussions qui deviennent rapidement une passion. Pourtant, quelques années plus tard, alors qu'il a



Les Nuits du Sud entre Argentine et Mali



La seconde soirée des *Nuits du Sud*, à Vence, a permis aux festivaliers de retrouver des vieilles connaissances, les Maliens Amadou et Mariam et le sympathique latino Minino Garay et ses *Tambours du Sud* (ci-dessus). Ce dernier a servi *Asado*, album goûteux qui sort en France en octobre, le plus proche de ses racines argentine. Chaleureux et très dansant.

Un millésime 2013 grand cru

SAINT-ÉMILION JAZZ FESTIVAL Le talent et le charme des artistes ont conquis le public qui a su apprécier ces beaux moments et les surprises de ce deuxième millésime. Retour en images



Minino Garay a enflammé la première soirée dans les douves.

PHOTOS STÉPHANE KLEIN



Monty Alexander et ses influences cabaret, swing et reggae ont fait voyager le public samedi soir



Les pianistes Yaron Herman et Chick Corea réunis pour l'hommage à Claude Nobs, fondateur du festival de Montreux



L'humour et la voix de Stilgoe, révélation du festival, salués par une standing ovation



Nile Rodgers avec le parrain du festival, le producteur Tommy LiPuma, avant de jouer devant les festivaliers déchaînés



Une programmation de qualité et un peu de chaleur : le festival a rassemblé davantage de public que l'an dernier



La Jurade sur scène avec les lunettes du festival

Une chaude ambiance jazzy

La seconde édition du Saint-Émilion Jazz Festival remplit les douves ! Rien à voir avec les soirées un peu fraîches de l'an dernier : cette année, le soleil accompagne les festivaliers ravis de la chaleur et de l'énergie qui se dégagent de la scène posée dans ce cadre magique.

Jeudi soir, le concert offert par le batteur argentin Minino Garay et ses musiciens a littéralement enflammé les douves où il est descendu plusieurs fois à la rencontre d'un public bien sage qu'il n'a pas réussi à faire chanter malgré son humour et son enthousiasme. Les spectateurs ont quand même salué la prestation par un stand-up et une ovation. Quelques notes plus tard, l'impressionnant big band salsa d'Ernesto Tito Puentes a lui aussi fait danser les festivaliers emportés par ces rythmes cubains.

Quant aux étoiles de la deuxième soirée, les pianistes Yaron Herman et Chick Corea, elles ont illuminé la nuit et envoûté le public par les adaptations jazz de titres pop du premier, et les mélodies. Des premières notes qui ont définitivement conquis la cité médiévale et laissent présager de beaux moments ce week-end.

Sylvain Petitjean



Miguel Ballumbrosio en pleine démonstration de claquettes sous les encouragements du public et de Minino Garay. PHOTOS STÉPHANE KLEIN



Minino Garay a tenté de faire chanter les festivaliers amusés



Un vrai big band aux rythmes salsa autour d'Ernesto Tito Puentes sur la scène des Douves



Yaron Herman et Chick Corea, autour de Dominique Renard, quelques minutes avant leur concert sur la scène des Douves



Baptiste Trotignon, second Piano Solo, salle des Dominicains



WORLD Le percussionniste argentin apporte la musique des bals populaires de Córdoba au festival de Saint-Emilion.

Minino Garay, l'apôtre du cuarteto

SAINT-ÉMILION JAZZ FESTIVAL Jusqu'à dimanche. Ce soir, Minino Garay à 21 heures et Ernesto «Tito» Puentes à 22h45. Rens : www.saint-emilion-jazz-festival.com

Dans la ville de Córdoba, dans le nord de l'Argentine, on ne conçoit pas un bal populaire sans Fernet Coca, ni cuarteto. Dans les verres, un cocktail à base de Fernet-Branca, ce digestif amer distillé en Italie et dont les Argentins et les Uruguayens sont les plus gros consommateurs mondiaux. Et dans les oreilles, un mélange de tarentelle et de paso doble. «Une pure musique d'immigrés née dans les années 60, explique Minino Garay, originaire de la ville. Quand les Italiens jouaient la tarentelle, les Espagnols restaient assis. Quand ces derniers entamaient un paso doble, les Ritals s'écartaient. Jusqu'au jour où tout s'est métissé sous le nom de cuarteto, et la ville entière est entrée dans la danse : les Arméniens, les Libanais, les Ukrainiens...»

Minino Garay, 46 ans, est le digne héritier de Domingo Cura, le plus grand percussionniste argentin, mort en 2004. Installé à Paris depuis plus de vingt ans, il

«Le tango ou la salsa sont complexes [...]. Le cuarteto, lui, est binaire et facile à danser, il suffit de se laisser aller.»

Minino Garay 46 ans, installé à Paris

a créé les Tambours du Sud, accompagné Julien Lourau, Nilda Fernandez ou Dee Dee Bridgewater. Ces derniers temps, on le retrouve dans le groupe du pianiste Laurent De Wilde, ou à la tête des Frapadingos, une débauche de percus latines à vingt exécutants. **«Chichi»**. Pour *Asado*, le disque qu'il vient de terminer et qu'il publiera en octobre, il a accompli un vieux rêve : faire connaître la musique qui a bercé son enfance et avec laquelle il garde un lien familial étroit. «Un de mes oncles, producteur et compositeur, est un des inventeurs du cuarteto. Dans les années 70, il a lancé le seul groupe féminin du genre, *Las Chichi*, qui a eu un énorme succès. Au point qu'à Córdoba, on emploie toujours l'expression "chichi" pour désigner une belle femme.» Le

cuarteto se joue avec piano, cuivres et accordéon. En Argentine, il reste identifié aux classes populaires, et n'est guère valorisé, malgré l'impact du chanteur Carlos «la Mona» Jiménez, le roi du genre, dont les refrains sont repris par les groupes de supporters pendant les matchs de foot. «Depuis une dizaine d'années, le cuarteto est parti sur une mauvaise pente, regrette Minino Garay. Un groupe lui a collé une rythmique accélérée de merengue dominicain et tout le monde a embrayé. Sur mon disque, je reviens à celui des origines, dans l'esprit de mon oncle. J'ai enregistré à Córdoba, avec les meilleurs musiciens du genre, dont l'accordéoniste La Mona Jiménez.» Le maître percussionniste (et chanteur) a délaissé les classiques pour offrir des compositions originales, sur des textes écrits, notamment par sa mère.

Guinche. Cet été, en avant-première, Minino Garay teste le cuarteto dans des festivals de jazz peu habitués à accueillir la guinche populaire. «A l'âge que j'ai, je me moque des étiquettes», explique l'Argentin barbu. Personnage truculent, il se montre parfois sur scène un poil trop bavard, mais très drôle quand il charrie les *Porteños* (habitants de Buenos Aires) qui croient avoir tout inventé. Et il ne doute pas du potentiel de cette musique de fête au charme provincial et naïf, qu'il s'apprête non sans fierté

à faire découvrir. «Le tango ou la salsa sont complexes, il faut un apprentissage pour les appréhender, justifie-t-il. Le cuarteto, lui, est binaire et facile à danser, il suffit de se laisser aller.»

Démonstration ce soir en ouverture du festival de jazz de Saint-Emilion, où Minino Garay et son groupe partagent l'affiche avec le big band du vétéran cubain Ernesto «Tito» Puentes. Pour sa deuxième édition, la manifestation propose une affiche ambitieuse avec Chick Corea demain et Nile Rodgers, ambassadeur du funk avec son groupe Chic, dimanche. Les pianistes Baptiste Trotignon, Edouard Ferlet, Fred Hersch et Monty Alexander seront aussi de la fête.

Envoyé spécial à Saint-Emilion

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ



Philippe Pierangeli

Tambour majeur

Argentin de Paris, le percussionniste MININO GARAY fait trembler la terre sur un album au tempérament de feu.

LOS TAMBORES DEL SUR

Minino Garay pilote ce combo depuis dix ans, avec le guitariste rockeur uruguayen Pájaro Canzani, le pianiste-compositeur Lalo Zanelli et la violoniste Line Kruse (membres du Gotan Project), l'arrangeur Pierre Bertrand du Paris Jazz Big Band, le Péruvien Miguel Ballumbrosio, maître du cajón, le percussionniste Eddy Tomassi... *Que lo pario!* bouillonne sur un groove viscéral. Milongas, murgas, sambas argentines métissées exorcisent le souvenir d'un passé colonial sombre et des années de dictature militaire.

Depuis son arrivée sur la scène parisienne en 1988, le batteur-percussionniste argentin Minino Garay n'est jamais passé inaperçu. Il y a d'abord cette gueule échappée d'un western de Sergio Leone : les cheveux noirs jusqu'au milieu du dos, le sourire carnassier et la barbe rebelle. Il y a surtout une faconde, une gourmandise, chez l'homme comme chez le musicien, qui dynamitent les projets auxquels il participe (il a accompagné Julien Lourau et son Groove Gang, Magic Malik, Dee Dee Bridgewater...).

L'Argentin apporte sa maîtrise des percussions latines, son tempérament de feu, ses saillies rythmiques. Des qualités au cœur de Los Tambores Del Sur, le fougueux groupe sud-américain présent sur son dernier album, *Que lo pario!* Avec sa bande, Minino promène un peu partout ses mélodies nostalgiques, ses thèmes sanguins et charnels, qui irriguent une musique terriblement vivante. L'âme latine ? *"Les Tambours du Sud ont démarré comme un groupe de percussions en 1995. On a enrichi la formule avec des chansons. C'est aussi une aventure parisienne, pour l'envie et l'audace du mélange."* Minino Garay vient de Córdoba. *"C'est notre Marseille. Il existe la même relation d'amour-haine entre Buenos Aires et Córdoba qu'entre*

Paris et Marseille. L'accent change. Le tango vit à Buenos Aires, la tradition espagnole et andine est ancrée à Córdoba, tout comme les rythmes et les folklores des Péruviens noirs, des Indiens ou le candomblé d'Uruguay. Malgré les massacres, les exterminations historiques, les racines africaines ont survécu, cela donne une richesse incroyable."

Minino est enfant de la balle. Alors que son frère joue au football en première division argentine, il se destine très tôt à la musique. Un oncle directeur d'orchestre l'initie, l'embarque lors des bals. A 5 ou 6 ans, Minino contemple chaque week-end le même spectacle : trois ou quatre mille personnes dansent sur des airs populaires, des paso doble, des slows. On doit faire descendre le petit une fois, deux fois, dix fois de scène.

A 11 ans, on le laisse finalement jouer des percussions avec les grands. Pendant les bals, il y a "la partie internationale". L'orchestre reprend les tubes du monde entier. Minino parfait ensuite son apprentissage au conservatoire de Córdoba, puis il monte à Buenos Aires et multiplie les expériences. Ensuite, direction la France. *"Il y a une fascination des intellectuels de Buenos Aires pour Paris. Je suis arrivé ici avec les contacts de Gustavo Beteylmann, Juan José Mosalini, Raúl Barbosa."*

➤ Il y a une faconde, une gourmandise, chez l'homme comme chez le musicien, qui dynamitent les projets auxquels il participe.

La filière argentine fonctionne via Les Trottoirs de Buenos Aires, un club disparu de la rue des Lombards. En face, au Sunset, Minino Garay rencontre les jazzmen : Pierre Blanchard, Raphaël Fays, Richard Bona, Jean-Michel Pilc, Sixun... Le jazz d'ici, avec ses influences manouches, mandingues, arabes. Minino Garay joue du cajón, une boîte en bois originaire du Pérou, du bombo, un gros tambour, et de la batterie. *"Notre culture est hybride. On m'appelait pour ça, pour ces instruments et ces sonorités originales."*

Près de trente ans après ces soirées à ciel ouvert dans les petites bourgades du centre de l'Argentine, le destin a des raccourcis malicieux. En 2002, Minino Garay est contacté pour rejoindre la tournée du chanteur Christophe. Il ne le connaît pas. Des proches le convainquent d'accompagner le chanteur qui amorce son retour. Au milieu d'un concert, ce dernier entame *Aline*. Minino Garay s'interrompt, raconte au chanteur et au public qu'il jouait cet air à des milliers de kilomètres, quand il était gosse. Le monde est petit.

Romain Grosman



Album *Que lo pario!* (Naïve)

www.mininogaray.com

Que lo pario

Minino Garay y Los tambores del Sur

MUSIQUES DU MONDE



L'ogre s'est transmué en amoureux transi. Ce qui n'empêche pas ses vociférations tonitruantes. Par moments, le percussionniste argentin de Paris Minino Garay joue de la romance en flirtant avec le kitsch et la chanson populaire. Puis il redevient le roi des rythmes de la pampa sauvage, faisant claquer les mots comme des balles, pas si loin du rap. L'Afrique est là, très présente aussi, comme les réminiscences amérindiennes et les chorus cuivrés façon big band de jazz. Le sieur Garay parvient à manier toutes ces composantes avec un naturel confondant, se permettant aussi bien le glamour languide que l'ethno pur-sang, tout en s'offrant quelques escapades dialoguées avec son amoureuse. « *Est-ce que la peau s'use à force d'embrasser ?* » La question est posée en français dans une chanson au titre espagnol (*Poder decir te amo*). Ceux qui connaissent Minino Garay en version jazz, avec son quartet Córdoba Reunión (ou en accompagnateur de Dee Dee Bridgewater, Julien Lourau, Christophe), seront étonnés par les déchaînements groovy du big band Los tambores del Sur, son autre formation permanente. Pajaro Canzani, l'intense guitariste venu du rock uruguayen, y joue un rôle-clé, sa chatoyante voix haute en contraste avec celle, mate et grave, de Minino Garay. Lequel laboure ses instruments - bombo, cajón ou batterie - avec une énergie phénoménale empruntée aux *cuartetos* et aux *chacareras* de bal de son Argentine natale, avec des clins d'oeil à la *baguala* des montagnes et à la *murga* de carnaval.

Eliane Azoulay

LE DÉMON DES RYTHMES

Le percussionniste argentin Minino Garay sort un album de chansons métissées

Minino Garay est « petit » par le surnom hérité de son enfance, mais énorme par les vibrations qu'il dégage de ses larges battoirs. Sept ans après l'aventure des Tambours du Sud, l'imposant percussionniste argentin n'a rien perdu de sa verve, si peu de sa tignasse, secouant les ceillères avec son folklore imaginaire où se télescopent romances langoureuses et déflagrations intempêtes. La fameuse « sono

mondiale », Minino Garay en est un pur produit. Ce que confirme sa nouvelle galette, encore une fois bourrée d'ingrédients et ivre de rythmes. « Il s'agit d'un album de chansons, mais avec un son live et une base rythmique ancrée dans la tradition. » *Que Lo Pario !* rappelle qu'avant de devenir l'un des percussionnistes fétiches de la scène parisienne, le natif de Cordoba est entré en musique par les bals populaires. Il en a gardé un goût prononcé

pour l'évidence des airs de trois fois rien. À l'image de « Que Lo Pario ! », le thème qui donne son titre à cet album, que l'on peut traduire par « Putain de ta mère ». Sur un roulement de tambours hérités de la *murga* argentine, il raille avec sarcasme « l'homme politique, un type qui gagne mal son argent en soignant bien son image ». S'il se risque aujourd'hui à prendre la plume, l'essentiel de la méthode demeure la même : « Je jette mes

idées en quelques lignes que j'envoie à ma mère Nury pour qu'elle les retranscrive. Elle sait ce que je veux, et elle a l'art de la rime. » Chez Minino Garay, la musique est avant tout une histoire de famille.

Jacques Denis

A ECOUTER Minino Garay, *Que Lo Pario !*

(Naïve)

EN LIGNE www.mininogaray.com



WORLD

Minino Garay & Los Tambores Del Sur

QUE LO PARIO !

Naive

www.mininogaray.com

**L'Argentin est de retour
avec une troisième galette
aussi riche en rimes qu'en
rythmes**



Truculent et turbulent, Minino Garay est ainsi fait. Dans un monde trop souvent poli et lisse, ses excès

et envies de faire trébucher les a priori ne peuvent pas passer inaperçus. Au risque, bien entendu, de parfois se planter. Mais au bout du compte, peu importe l'ivraie, si l'on a l'ivresse. Et en la manière, le joyeux bordel qu'est *Que lo pario !* ne manque pas de faire chavirer les clichés qui collent au cuir tanné des gauchos. Entouré de ses fidèles Tambores du Sud, le percussionniste multiplie les pistes, tracées au gré de la diversité rythmique qui habite les vivaces musiques du folklore argentin. Là ballade lyrique, ici funky tellurique, plus loin total énergétique ou limite romantique, ce disque varie les plaisirs, mais trouve son unité au travers des arrangements ciselés du saxophoniste Pierre Bertrand et surtout au fil des voix toutes ancrées dans la chanson populaire, cette primale influence qu'il mixe aux influences de Paris, la ville où il vibre depuis vingt ans.

JACQUES DENIS

Mondomix, mars avril 2009



MININO GARAY Y LOS TAMBORES DEL SUR

"QUE LO PARIO!"

(Naive)

Un rock argentin aux accents de murga, candombe ou chacarera; un ska aux couleurs d'une Amérique latine, où la musique populaire continue de s'inspirer du folklore; des réminiscences des Fabulosos Cadillacs relookées aux canons groovy du momento: entouré de ses compatriotes exilés à Paris et du guitariste « Pájaro » Canzani, Minino Garay réactive son projet le plus personnel, au milieu d'une carrière de franc-tireur déjà bien remplie. Sur des textes écrits par sa mère, en duo avec sa femme, le frappeur de Córdoba y chante l'Argentine, ses coups de gueule et le déracinement. Malgré de belles réussites (*Que lo pario!*, *Por ahí cantaba Garay*), cet opus confirme que le format chanson n'est pourtant pas le plus adapté à son talent.

Y.R.

MININO GARAY

QUE LO PARIO !, NAÏVE

Ne passez pas à côté de ce batteur-percussionniste argentin, installé à Paris, accompagnateur de Christophe, Dee Dee Bridgewater... Sa voix, fauve et sensuelle, ressuscite les thèmes populaires de son pays. Maître incontesté du cajón, instrument inventé au Pérou par les esclaves africains, qu'il frappe avec vigueur, mêlant rythmes latinos et africains. Un métissage qui nous embarque pour un voyage musical percutant.



Le Télégramme, 19 février 2009

Minino Garay

« *Que lo pario !* » (Naïve)

Le chanteur et percussionniste argentin Minino Garay, accompagné de ses « tambores del sur », est peut-être inclassable (world jazz ? rock afro-latin ? funk hispanique ?...) mais une chose est sûre : avec lui, ça déménage ! « *Que lo pario !* » le démontre une nouvelle fois avec 12 titres au groove festif fort recommandé.

Pascal Cabioch

MININO GARAY Y LOS TAMBORES DEL SUR

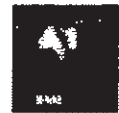
"Que lo parío!"

(NAÏVE)

GROOVE LATIN

La grande marmite du plus parisien des percussionnistes argentin boue toujours. Il y en aura pour tout le monde. Des milongas au funk. Festif!

WWW



Ils sont nombreux, les musiciens d'Amérique du Sud venus chercher un peu de reconnaissance dans la grisaille parisienne. Minino Garay est arrivé en France il y a 20 ans. Originaire de Cordoba en Argentine, il s'est taillé, durant toutes ces années, une belle réputation de sideman et de monstre de scène : Julien Lourau et son groove gang, Richard Bona, Cheickh Tidiane Seck ou Magik Malik. Présents sur le disque, tous ont su apprécier son talent. Un parcours sans ceillères qui a nourri son discours. Sa musique est une jolte fusion de tout cela : rythmes latins, percussions africaines, arrangements jazz, tradition argentine et groove urbains. Il la définit lui-même comme "Speaking Tango", terme qui a le mérite d'attirer l'attention sur l'importance des

mots. Minino rythme sa musique avec ses peaux et sa voix. Des textes parlés, pleins d'humour et de références à ses pays, celui d'origine et celui d'adoption. **François-b**
REWIND! "Que lo parío!", "Un mundo diferente", "Amor Licuado"

Que lo pario ! Minino Garay

(Naïve)

Minino Garay aime brouiller les cartes. L'histoire prétend qu'un jour, il affirma à un journaliste : - **Ceux qui trouvaient que mon premier album parlait dans tous les sens ne vont pas être déçus. Dans le prochain, ce sera pire !** - La réalité, c'est que Garay est définitivement un artiste inclassable, pour ne pas dire hors du commun. Le cheminement de cet Argentin qui a passé beaucoup de temps à Paris y est pour quelque chose. Mais surtout, Minino Garay refuse de se voir coller des étiquettes sur le dos. Pourquoi faudrait-il choisir entre le jazz latin, les rythmes africains, la groove argentine et le tango de Buenos Aires? Lui, il a choisi de ne pas choisir, optant pour une musique délibérément festive et sans frontière. De quoi mettre tout le monde d'accord.



Batteur Magazine, mars 2009

Minino Garay y Los Tambores Del Sur

Que Lo Pario !

Naïve



Enfin un peu de soleil au cœur de cet hiver glacial. **Minino Garay** revient avec un nouvel album, en compagnie des excellents Tambours du Sud. Jazz afro-latino, world jazzy, peu importe, Minino excelle dans ce mélange des genres, et nous entraîne au son des cajons et d'une multitudes d'autres percussions, dans un univers festif, habité par de magnifiques musiciens. A déguster avec volupté !



Minino Garay L'Argent tinte

■ Que lo pario ! Et le point d'exclamation est de mise puisque le titre éponyme qui ouvre l'album se termine dans un grand éclat de rire. L'enfant de Cordoba ses tambours, ses fanfares et ses rythmes vous fera danser jusqu'à l'aube et plus soif. Car le Minino de ce disque n'est pas le jazzman mais le leader du groovissime *Los tambores del sur* octet (et plus si affinité) furieusement dansant sauce piquante. Break et binaire pour chez nous (*Paris chaviré*), tapis de percus sur une descente en diminués (*Tirate al Rio*). Débuté sur un ton nostalgique, *Adios terra mia*, bouleversante ballade explose et éclabousse dans une furieuse débauche cuivrée avant de retrouver la sérénité. Dansant, certes, mais pas que, l'Argentin aux tambours enchanteurs.

C.M.

▲ *Que lo pario !*
Nalve